Histoire du Rosaire

Les origines

Dès les premiers temps de l'Eglise, Marie est unie à son Fils Jésus dans l'amour des chrétiens et la prière des fidèles.

Au IIIe siècle, on se tourne vers Marie en reprenant les paroles de l'ange Gabriel à l'Annonciation: « Je vous salue, pleine de grâce ».

Au IXe siècle, l'antienne de l'offertoire du 4e dimanche de l'Avent ajoute à la salutation de l'ange à Marie l'exclamation d'Elisabeth lors de la Visitation. Seul est ajouté au texte le nom de Marie. Ce sera, jusqu'à la fin du XVe siècle, la première expression du Je vous salue Marie.

Au XIIe siècle, la dévotion à Marie prend une importance considérable en Occident. Cette antienne de l'Ave Maria devient une prière populaire que l'on aime à répéter, comme à la même époque, en Orient, on répète le nom de Jésus dans ce qu'on appelle la prière du coeur. Dans les monastères, elle remplace peu à peu les Pater Noster que récitent les frères convers pendant que les moines chantent les psaumes en latin. Les cordelettes à noeuds puis les bouliers à grains inventés, peut-être sous l'influence des musulmans rencontrés lors des pèlerinages en Terre Sainte ou lors des premières Croisades, pour compter les psaumes et les Notre Père, vont être utilisés dès lors pour compter les Je vous salue Marie. On parle du Psautier de Marie.

Au XIIIe siècle, la grande mystique sainte Gertrude ajoute le nom de Jésus en conclusion du Je vous salue Marie.

Au XIVe siècle, on aime couronner les statues de la Vierge avec des petits chapeaux de fleurs ou chapelets, ou avec des guirlandes de roses ou rosaires, comme ceux dont on coiffait les jeunes filles aux jours de fête. C'est alors qu'on baptise de ces jolis noms les cordelettes et les bouliers qui servent à compter les Pater et les Ave. Chaque Ave Maria est comme une rose offerte à la Vierge Marie!

Dominique le Chartreux père du Rosaire

Au XVe siècle, en Prusse, le prieur de la Chartreuse de Trèves conseille à un novice de réciter chaque jour cinquante Ave Maria en méditant la vie de Jésus. Le jeune chartreux Dominique rédige alors 50 courtes méditations, ou clausules, non seulement en latin mais aussi en allemand. Son prieur est séduit par cette proposition nouvelle et l'envoie à divers monastères de son ordre. Puis Dominique rédige une série de trois fois 50 clausules, en parallèle avec les 150 psaumes. Peu à peu, pour faciliter la mémorisation, on passe à l'usage de regrouper les Ave en quinze dizaines, toutes introduites par un Pater. On réduit ainsi le nombre de clausules qui passe de 150 à 15. Le Rosaire est né. Par la suite, on réserve l'usage du mot « Rosaire » aux quinze dizaines, chapelet n'en désignant que cinq. C'est au frère Alain de la Roche, né en Bretagne en 1428, entré dans l'Ordre des prêcheurs (dominicains) que l'on doit sa diffusion. Il prêche en Flandre puis à Lille où, en contact avec des monastères chartreux, il découvre les clausules de Dominique de Prusse qui l'enthousiasment. Alain de la Roche devient le grand apôtre du Rosaire. Il prône la création des Confréries du Rosaire dont le succès est immense, jusqu'en Italie et dans le reste de l'Europe occidentale.

Curieusement, Alain de la Roche attribue l'origine du Rosaire à saint Dominique, le fondateur de son ordre, mort en 1221! Bien que sans aucun fondement historique, cette légende sera répétée jusqu'à une époque très récente.

À la fin du XVe siècle, apparaît la formule «Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pécheurs». L'adjectif «pauvres» accolé à «pécheurs» est ajouté plus tard.

La prière du peuple chrétien

Au XVIe siècle, l'imprimerie permet de multiplier les livrets ornés de gravures représentant les « mystères » choisis pour les méditations.

En 1571, le Pape Pie V, dominicain, institue comme fête de Notre-Dame du Rosaire le 7 octobre, déjà fête de la confrérie, en action de grâce pour la victoire de Lépante sur les Turcs considérée comme un miracle obtenu par la prière du Rosaire dans laquelle toute la chrétienté s'est impliquée à sa demande.

En 1572 le même Pie V officialise la liste des quinze mystères. Le Rosaire devient la prière du peuple chrétien.

Au long des siècles, de grands chrétiens vont y attacher leur nom.

Au XVIIIe siècle, Louis-Marie Grignion de Montfort est le grand apôtre du Rosaire.

Au XIXe siècle Pauline Jaricot lance le Rosaire vivant; à la grotte de Lourdes, en 1858, Bernadette Soubirous récite le chapelet avec la Sainte Vierge; Bartolo Longo fonde à Pompéi un sanctuaire dédié à la Vierge du Saint Rosaire; le Pape Léon XIII consacre à la prière douze encycliques, ce qui le fait appeler « le Pape du Rosaire ».

Au XXe siècle, à Fatima, en 1917, la Vierge elle-même déclare à trois enfants: « Je suis Notre-Dame du Rosaire. Je suis venue pour exhorter les fidèles à réciter chaque jour le chapelet, à faire pénitence pour leurs péchés et à changer de vie ».

En ce début du XXIe siècle, Jean-Paul II proclame une année du Rosaire. Il lance un cri poignant à tous les chrétiens: « Que mon appel ne reste pas lettre morte » et ajoute aux quinze mystères, joyeux, douloureux, glorieux, des « petits nouveaux », les cinq mystères lumineux.

Histoire du chapelet

Le chapelet est un objet, constitué d'une cordelette ou d'une petite chaîne, sur laquelle sont disposées des billes (appelées aussi perles) dans un ordre bien précis. Une croix figure également parmi l'agencement de l'objet. Mais plus qu'un objet, le chapelet est une prière (faisant appel à l'objet du même nom) nous permettant d'honorer la Vierge Marie, Mère de Dieu.

La prière du chapelet nous aide, par l'intercession de Marie, à ouvrir notre cœur aux divins mystères de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Ainsi faisons-nous une expérience incroyable : celle de

la présence de Dieu dans notre vie. Mais commençons pas le début. Le chapelet, quelle est son histoire, son origine?

Origine du mot chapelet

Le mot chapelet tire son origine d'un vieux mot français, chapel, qui signifiait chapeau. Lors de certaines fêtes ou de certaines célébrations importantes, ou encore dans le cadre de certains protocoles, certaines coutumes voulaient que l'on se coiffe d'un chapeau de fleurs tressées les unes aux autres, comme une couronne. Certaines représentations picturales nous montrent des jeunes filles coiffées de la sorte; des statuts, surtout celles de Marie, se verront également être coiffées de ces couronnes de fleurs. Il s'agissait de roses, la rose étant une fleur parfumée et aux couleurs vives.

Du chapel au chapelet

Il faut remonter au XIIe siècle, pour retrouver les premières traces tangibles du chapelet. Dans la plupart des monastères cisterciens, les frères convers prenaient l'habitude de réciter des Notre-Père pendant que les frères moines, eux, chantaient les psaumes (psalmodie). Ils utilisaient pour cela la corde autour de leur taille, corde sur lesquelles certains y faisaient des nœuds, afin de suivre le défilé de leur prière. Cet ensemble prit le nom de patenotre. Or au même moment, en occident, se développa rapidement et dans une proportion importante la dévotion à la Sainte-Vierge (cette dévotion a toujours existé, mais elle prit de l'ampleur à compté de cette date). Si bien que des frères convers remplacèrent les Notre-Père par des Ave Maria (Je vous salue Marie). «L'objet» venait donc de naître. Mais pourquoi prit-il le nom de chapelet?

Le chapelet, une histoire liée à saint Dominique

Source : wikipedia

Au XIVe siècle, comme mentionné plus haut, on aimait à disposer des couronnes de roses sur les statuts de la Vierge, à l'image des jeunes filles de l »époque. Or, au XIIIe siècle, les dominicains commencèrent la diffusion du Psautier de la Vierge, un des ancêtres du chapelet que les dominicains affectionnaient beaucoup, composé de 150 Ave Maria (en référence aux 150 psaumes de la Bible, d'où son nom : Psautier de la Vierge). La tradition nous dit que Saint Dominique, fondateur des dominicains, aurait reçu, de la Sainte Vierge, le chapelet dans sa forme que nous lui connaissons aujourd'hui. Ainsi, le Psautier de la Vierge prit le nom de chapelet, en l'honneur des couronnes de roses offertes à Marie, les roses ayant été remplacées par des perles de bois. Prier le chapelet, c'est comme offrir une rose à la Vierge pour chaque Ave Maria.

Du chapelet au rosaire

La prière du chapelet ne saurait être complète sans y inclure la méditation de la vie du Christ. Ce fut chose faite au XVe siècle, Alain de la Roche, dominicain. Alain de la Roche prêchait dans les régions actuelles du Nord de la France et des Flandres. Entré au contact de monastères chartreux, il découvrit les clausules de Dominique le chartreux (qui, en son temps, conseilla à un de ses novices de prier quotidiennement 50 Ave Maria tout en méditant la vie du Christ).

Les clausules étaient en premier lieu au nombre de 50, puis elle augmentèrent à 150; enfin, Dominique les réduisit à 15. Alain reprit la formule, qui donna lieu à la naissance du rosaire (du latin rosarium, ou champ de roses). Le rosaire a donc une origine très modeste : il provient du désir d'un moine chartreux, dans une petite vallée de Lorraine en France, de voir son disciple se rapprocher davantage du Christ. Le mot rosaire est employé, pour sa signification et son lien évidents avec le chapel de roses dont on avait l'habitude de faire usage en décorant les statuts de Marie. Le rosaire est relié aux 15 clausules (ou mystères), le chapelet à la prière de 5 d'entre eux. Prier un Ave Maria, c'est offrir une rose; 10 Ave Maria lui forment un bouquet; 50 Ave Maria lui tressent une couronne de roses.

Le rosaire, une prière qui n'a d'autre but que le Christ lui-même

Source : wikipedia

Au XXe siècle, Saint Jean-Paul II incita tout le peuple chrétien à plonger dans les grâces de la prière du chapelet, à travers sa lettre encyclique Rosarium Virginis Mariae. Il nous rappelle que la prière du rosaire a un caractère profondément christologique (Jésus-Christ en est le centre), et que le prier est un bien utile pour l'Église tout entière; « Sans la méditation de l'Évangile, la prière du rosaire n'a pas de sens. » À cette occasion, Saint Jean-Paul II donne à l'Église une quatrième série de mystères : les mystères lumineux. Ceux-ci viennent rejoindre les autres mystères existants : joyeux, douloureux et glorieux.

Une chose est claire : si la répétition de l'Ave Maria s'adresse directement à Marie, en définitive, avec elle et par elle, c'est à Jésus que s'adresse l'acte d'amour. La répétition se nourrit du désir d'être toujours plus pleinement conformé au Christ; c'est là le vrai « programme » de la vie chrétienne. [...] Le Rosaire nous aide à grandir dans cette conformation jusqu'à parvenir à la sainteté. Que la relation au Christ puisse profiter également du soutien d'une méthode ne doit pas étonner. Dieu se communique à l'homme en respectant la façon d'être de notre nature et ses rythmes vitaux.